

BEYOĞLU

DIRECTION :

Bayoğlu, Suteraz, Mehmet A.

TÉL. : 41892

REDACTION

Galata, Eski Gümrük Caddesi No: 37

TÉL. : 49266

Directeur-Propriétaire : G. PRIN

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La bataille d'Agedabia

Les communiqués italien et allemand au sujet de la bataille qui vient de se livrer ces jours derniers aux abords d'Agedabia sont formels: s'étant heurtés, à une résistance inattendue et, ce qui plus est, à des contre-attaques résolues, les forces britanniques, qui venaient d'ailleurs de subir l'épreuve d'une longue marche à travers le désert, n'ont pas insisté. Et elles se sont repliées sur leur gros, quelque part aux environs des ruines de ce qui fut Benghazi.

Ainsi s'achève également la troisième phase de la bataille en Afrique du Nord.

La première, on s'en souvient, avait été caractérisée par les tentatives malheureuses du général Cunningham de forcer les lignes de l'Axe entre Solloum-Bardia et Tobrouk. Après avoir infligé aux assaillants des pertes excessivement sensibles et avoir capturé de très nombreux prisonniers lors de l'anéantissement de plusieurs divisions anglaises ou sud-africaines, les forces de l'Axe, voyant que la situation était compromise par les renforts arrivant sans interruption à l'adversaire, tentèrent et réussirent le « décrochage », pour se replier sur des positions nouvelles, plus faciles à défendre. Ce fut la seconde phase.

Le correspondant militaire du « Times » lui-même a été frappé par la façon dont cette opération délicate a été réalisée. Il écrivait, le 31 décembre:

« Rommel mérite du respect pour sa résistance opiniâtre dans ce combat de retraite, pour son refus de se tenir pour battu et pour la manière dont il maintint en main une grosse partie de sa puissance. Toutefois, nous ne pouvons nous empêcher de conclure que Rommel a dû recevoir quelques renforts en matériel via Bengazi dont se servaient les navires de l'Axe jusqu'à peu de temps avant la chute de cette ville. »

D'autre part, la ténacité de nos troupes est magnifique. Ayant poussé l'ennemi à la retraite, elles s'accrochèrent à lui sans lâcher prise et ont repoussé ses tentatives de se dégager.

Nous n'allons pas chercher querelle au critique militaire du journal de la Cité pour la contradiction flagrante que les dernières lignes de ce texte présentent avec celles qui les précèdent. Si les tentatives de se dégager des forces de l'Axe ont été « repoussées », cela signifierait que lesdites forces ne se sont pas dégagées. Et alors Rommel ne mériterait plus le « respect » qu'on lui octroie. Mais passons. Et arrêtons-nous plutôt sur les prévisions du critique militaire anglais. Ce dernier affirmait — il écrivait le 31 décembre — qu'une bataille, « vigoureusement disputée », allait avoir lieu bientôt et que le sort du gros des forces de l'Axe en dépendrait. Or, au moment précis où ce pronostic était formulé, la bataille en question était amorcée. C'est précisément la bataille d'Agedabia.

Des forces motorisées britanniques avaient été envoyées en avant pour tâter les positions de défense de l'Axe et tenter de déborder leur aile méridionale. La manœuvre ne prit pas au dépourvu le commandement italo-allemand qui, au contraire, soumit à une vigoureuse attaque de flanc les éléments motorisés et cuirassés ennemis. Chaudement reçus, ceux-ci durent faire rapidement demi-tour. Mais au cours de la série d'après-rencontres qui eurent lieu à cette occasion, ils laissèrent sur le terrain, en 136 chars cuirassés ou motorisés. Ces véhicules, ajoutés aux quelque 1.100 détruits au cours des combats antérieurs, depuis Solloum jusqu'à Agedabia, témoignent (Voir la suite en 4me page)

La conquête des Philippines

Les Japonais sont entrés hier à Manille à 15 heures

Washington, 2. A. A. — Les Japonais occupèrent Manille à 15 heures, heure locale, soit 6 heures, annonce le département de la Guerre.

L'évacuation de Cavite

Washington 2. A. A. — Communiqué de la Marine :

La base navale des Etats-Unis à Cavite fut évacuée avant que l'ennemi fût entré à Manille. Toutes les archives, le matériel et les approvisionnements qui ne furent pas détruits par le bombardement aérien furent emportés par le personnel, naval avant l'évacuation. Toutes facilités industrielles et facilités de ravitaillement y compris le combustible furent détruites. Le personnel de l'hôpital naval resta à son poste à l'hôpital naval de Canacao, pour soigner les blessés. Tous les navires et le personnel naval furent transférés de la région de Manille et Cavite avant l'occupation par l'ennemi. Rien à signaler dans les autres régions.

Les forces américaines sont encerclées

Vichy, 3 A. A. — Suivant un communiqué extraordinaire publié hier soir à Tokio, les troupes américaines qui s'étaient retirées de Manille ont été encerclées au Nord de la ville à Batang.

Le version américaine

Vichy, 3. A. A. — Suivant les derniers communiqués de guerre publiés cette nuit à Washington, les attaques japonaises ont été arrêtées au Nord et au Nord-Est de Manille par la résistance américaine.

Le défilé

Tokio, 3. A. A. — C'est aujourd'hui samedi, à 9 heures du matin, que les troupes japonaises commencèrent à défiler dans Manille.

De grands incendies font rage dans la ville.

Les Japonais considèrent les Philippines comme leur appartenant

Vichy, 3. A. A. — La situation militaire aux Philippines continue à être sérieuse. L'importance que revêt la chute de Manille ne supporte aucune discussion.

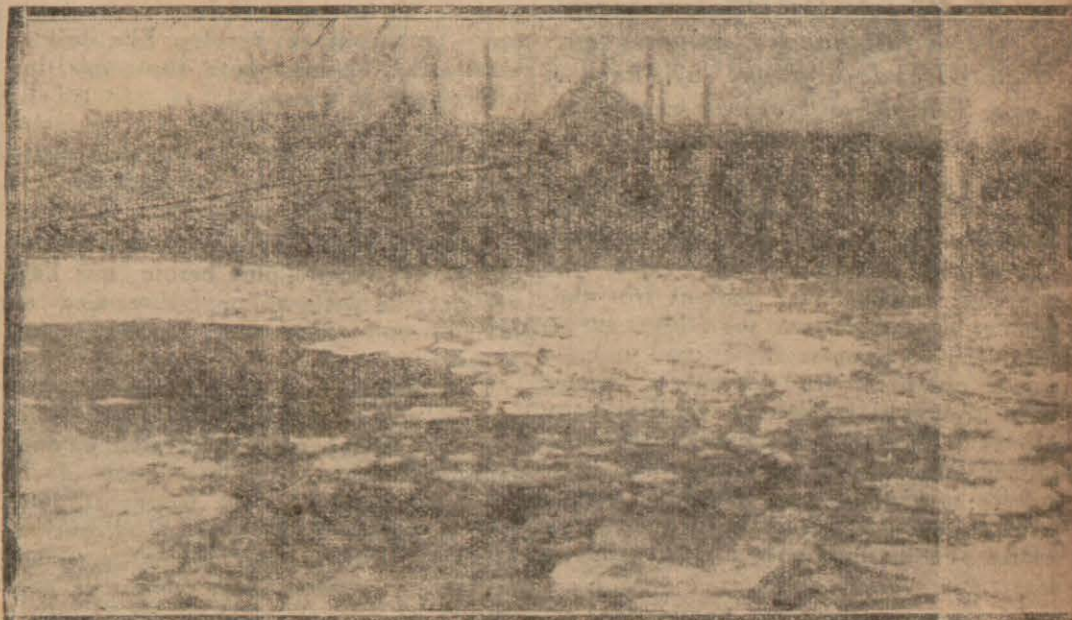
La Radio de Londres a annoncé qu'après la chute de la ville, les Américains se sont retirés vers le sud.

Le porte-parole japonais a constaté que la souveraineté japonaise est désormais établie aux Philippines et que les Japonais trouveront dans ces îles des richesses extraordinaires en métaux et autres, du coton, du sucre et d'autres produits importants.

Les impressions d'un officier japonais

Rome, 2. A. A. — L'envoyé spécial du « Messaggero » à Tokio rapporte les intéressantes déclarations qui lui furent

Voir la suite en 4me page



Un « souvenir » du grand hiver de 1928: les glaces sur le Bosphore

(Lire en deuxième page notre article sur les rigueurs de l'hiver)

L'Angleterre n'est plus menacée, affirme Hearst

Mais c'est l'Amérique qui l'est maintenant

New-York, 3. A. A. — Les journaux du consortium Hearst publient dans la colonne intitulée « In the News », généralement écrite par William Hearst lui-même, un article dans lequel il est dit, entre autres :

L'Angleterre ne risque plus d'invasion quelconque. Elle est renforcée par les soldats australiens et l'équipement américain. Mais les Australiens, les Canadiens, les Américains eux-mêmes sont maintenant menacés.

Il est possible que les Japonais ne veuillent pas attendre jusqu'en 1944, date à laquelle M. Churchill a dit que la Grande Bretagne pourrait passer à l'offensive. Les Américains laisseront-ils les peuples australiens et néo-zélandais supporter seuls le gros de l'attaque japonaise ?

Le danger pour l'Australie

L'auteur relève ensuite la déclaration du premier ministre australien qui dit récemment que l'Australie a ses yeux tournés vers les Etats-Unis en cette heure difficile.

Les résultats de la conférence de Washington

Pas de paix séparée...

Washington, 3. A. A. — La Maison Blanche annonça que les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la Russie, la Chine, la Hollande et 12 autres nations en guerre avec l'Axe ont résolu, d'un commun accord, de ne pas faire d'armistice, ni de paix séparée.

Si l'on veut armer les Indes et la Birmanie...

Il faut leur accorder l'indépendance

Madras, 3. A. A. — Chakravarti Rajagopalachari, ex-premier ministre de Madras et membre du comité exécutif du Congrès, a déclaré que le seul moyen d'armer les Indes et la Birmanie est de rendre ces pays libres.

LE FLEUVE D'ARMEMENTS...

Il résulte des récentes déclarations de Mr Churchill à la presse américaine que l'Angleterre a ramassé tout ce qu'elle avait de mieux en armes et en hommes pour les lancer contre les forces de l'Axe défendant la Libye.

Mais Mr. Churchill lui-même dans le même discours nous a fait savoir que les forces de l'Axe en Libye étaient de 150.000 hommes dont 50.000 Allemands (et il est sous-entendu 100.000 Italiens). Par conséquent, les forces en matériel, armes et hommes que peut concentrer l'Angleterre se réduisent à pouvoir tenir tête à 150.000 hommes et elles sont tellement absorbées par cette tâche qu'elles ne peuvent pas envoyer des renforts en Malaisie et ailleurs.

On se demande : par où coule ce fleuve d'armements qui — toujours selon Mr. Churchill — aurait ses sources inépuisables dans les usines anglaises ? Et par quels moyens Mr. Churchill compte-t-il vaincre les forces coalisées de l'Axe et du Japon qui sont légèrement plus nombreuses que 150.000 hommes ?

La presse turque de ce matin

Yeni Sabah

Les entretiens de Moscou

M. Hüseyin Cahid Yalçın enregistre le fait que les ambassadeurs de Grande-Bretagne à Ankara et à Téhéran ont assisté aux entretiens de M. Eden à Moscou.

Il est naturel qu'en temps de guerre les adversaires cherchent à discréditer leurs concurrents aux yeux des neutres. C'est ainsi que tandis que les sources allemandes parlent très clairement des aspirations soviétiques sur les Détroits, les sources soviétiques ont annoncé que parmi les documents découverts figurait le plan de l'Etat-major allemand pour la conquête d'Istanbul.

Ces publications ne sauraient faire perdre son sang-froid à Ankara, qui est habitué à considérer les événements avec calme et à les apprécier à leur réelle valeur.

Si nous rappelons ces publications antérieures c'est que tout naturellement à propos des conversations qui se déroulent à Moscou entre le ministre des Affaires étrangères anglais et dirigeants soviétiques, certains commentaires ont été formulés et certaines rumeurs ont été répandues.

Personnellement, nous jugeons avantageux pour notre pays que, dans la phase actuelle de la guerre, des échanges de vues au sujet de la paix future aient lieu entre les hommes d'Etat anglais et soviétiques. Cela nous donne un sentiment de sécurité intime en ce qui trait à la continuation et la consolidation de nos relations sincères avec nos alliés les Anglais et nos amis les Russes. Nous ne voulons pas croire que les Soviétiques entretiennent des visées sur Istanbul, les Détroits et la Turquie en général. Mais même si l'on admet de pareilles aspirations de leur part, à titre hypothétique, nous pouvons conclure que, dans le cas où un accord interviendrait entre l'Angleterre et l'URSS au sujet de la paix future, c'est que l'URSS aura abandonné toute aspiration de ce genre.

Les hommes d'Etat anglais, qui agissent au nom de la Démocratie anglaise, ne sauraient trahir une nation comme la nation turque qui leur a donné tant de preuves d'amitié sincère depuis le premier moment de la crise actuelle et qui est toujours demeurée fidèle à ses engagements. Ceci est totalement exclu.

Nous sommes sûrs aussi d'ailleurs que les Soviétiques n'ont formulé rien de tel, à Moscou, ni rien qui puisse ressembler, même de loin, à une pareille éventualité. Car ils ne pouvaient douter qu'une pareille allusion dans ce sens serait repoussée.

Le fait qu'il n'ait pas été question des Détroits lors des pourparlers pour l'établissement de l'ordre futur de l'Europe signifie que toute attaque contre nous est exclue pour la période d'après la guerre également. Car pareille question ne pourrait être soulevée alors. Nous ne doutons pas que les intérêts turcs et anglais demeureront toujours solidaires. L'expérience de la présente guerre a démontré l'avantage que constitue pour l'Angleterre le fait de disposer de l'amitié sincère de la Turquie.

Nous aussi nous avons mesuré par les faits la valeur de l'amitié anglaise. La façon d'agir amicale et sincère de deux alliés, leur respect pour les principes de la morale serviront à établir les bases de l'amitié la plus inébranlable.

Sabah Postası

La collaboration entre alliés

M. Abidin Daver écrit sous ce titre :

Tandis que, d'une part, les Japonais poursuivent leurs succès aux Philippines et en Malaisie, M. Churchill, qui visite les Etats-Unis et le Canada, et M. Eden

qui va jusqu'à Moscou, s'efforcent d'établir la collaboration au sein du groupe des Démocraties.

Cette guerre est, pour les deux adversaires en présence, la guerre des alliés. Chacun des groupes se trouve dans l'obligation d'assurer l'entente et la compréhension entre les parties qui les composent. Cette collaboration ne peut pas être seulement en paroles. Elle doit se manifester en fait, dans toute question intéressant la guerre si l'on veut qu'elle serve à quelque chose. Le caractère mondial assumé par la guerre a rendu plus nécessaire, plus indispensable, la collaboration entre les alliés.

Les puissances du groupe des Démocraties ont encore plus besoin que l'adversaire, de cette collaboration. Car elles sont plus dispersées, et moins préparées.

Les puissances de l'Axe sont, par contre, au centre de l'Europe, elles ont des frontières communes et sont en contact permanent. Elles bénéficient de lignes intérieures. Seul le Japon est lointain et séparé du groupe. Le fait que ces Etats se sont préparés depuis longtemps en vue de la guerre leur confère la possibilité de pouvoir attaquer où et quand ils le veulent.

Telle n'est pas la situation des Démocraties. Or en beaucoup d'endroits, elles n'ont d'autre voie de communication que les milliers de mille de longueur des voies maritimes et des routes à travers l'Océan. Ce manque de communications affaiblit la position stratégique du groupe et impose de façon encore plus impérieuse à ces pays l'unité d'action et l'unité des plans.

D'autre part, les pays du groupe des Démocraties (y compris la Russie soviétique qui a subi de lourdes pertes en dépit de ses vingt ans de préparatifs en vue de la guerre) sont obligés de s'entraider également en vue de la mobilisation de leurs ressources. La Chine et la Russie soviétique ont besoin de matériel et d'armes. Le premier de ces Etats, en résistant au Japon et le second en affrontant l'Allemagne et les alliés de cette dernière, permettront à l'Angleterre et à l'Amérique de compléter leurs propres préparatifs. La Chine et l'U.R.S.S. pourraient aussi constituer à l'avenir des bases d'action et d'attaque pour les Etats anglo-saxons. Mais il faut, en attendant qu'elles puissent résister et il faut que la collaboration envisagée se transforme en mesures susceptibles d'accroître leur force de résistance.

Le groupe des Démocraties peut-il réaliser cette collaboration étroite qui lui est imposée par les circonstances ? Evidemment les accords pris sur le tapis vert des conférences et fixés sur le papier ne suffisent pas. En présence des coups violents que portent les puissances de l'Axe et qu'elles porteront certainement au cours de l'année 1942, il faut que la collaboration puisse continuer de fait. Car, naturellement, les puissances de l'Axe chercheront à la troubler avant même qu'elle soit établie. Et

(Voir la suite en 3me page)

Mme Vve Edmondo Morigi et ses enfants, Mario, Pietro, Irene, M. Donato Morigi, M. Eugenio Morigi (Italie), Mlle Silvia Morigi (Italie), Mlle Christine Spada, MM. Jean et Georges Carneri, les familles Carneri ainsi que tous les parents et alliés ont la profonde douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de leur très regretté

Edmondo MORIGI

leur époux, père, frère, oncle, beau-frère, parent et allié, décédé subitement le 3 courant et vous prie d'assister à la cérémonie funèbre qui aura lieu demain, dimanche 4 crt. à 10 heures, en la basilique de St-Antoine à Beyoğlu.

Priez pour lui !

Istanbul, 3 janvier 1942.

Le présent avis tient lieu de faire part personnel.

Pompes Funèbres D. Dandoria

LA VIE LOCALE

Le froid exceptionnel qui sévit à Istanbul et en province

Les nouvelles parvenant de toutes les parties du pays s'accordent à confirmer que le froid qui y règne est sans précédent depuis 15 ans.

Le professeur Fatih estime que, depuis 25 ans, pareil hiver n'a pas été enregistré à Istanbul. Il ajoute que la neige continuera pendant quelques jours encore.

Amasya est recouverte entièrement de neige.

Le Kizilirmak a gelé en plusieurs endroits.

Le froid est particulièrement vif dans la zone de l'Egée. Les villes de Denizli Aydin, Balikesir et Söke ainsi que d'autres localités de moindre importance sont entièrement couvertes de neige. Et il continue à neiger.

Les potagers et les vergers ont beaucoup souffert de la rigueur de la température. Les artichauts et les oranges ont été particulièrement affectés. Par contre, on prévoit que les céréales, blé, orge, seigle et autres semblables seront favorisés par la neige.

Le Gediz, dans la région de l'Egée, et la rivière qui traverse la ville de Söke ont aussi gelé.

A Ankara, on enregistre un légère élévation de la température, qui demeure toutefois aux environs de 10 degrés au-dessous de zéro. La nuit, le froid est de 24 degrés au-dessous de zéro.

10 à 12 degrés au-dessous de zéro à Istanbul

En notre ville, la température, la nuit, baisse jusqu'à environ 10 ou 12 degrés au-dessous de zéro. Des bandes de loups ont été aperçues aux environs de Kâğıthane et jusque sur les pentes de la colline de la Liberté.

La Corne d'Or a gelé dans sa partie supérieure aux environs de Silahdar-agaşı.

Il est intéressant de noter que les températures minima enregistrées à Is-

tanbul, pendant les années 1930-1934, ont oscillé entre - 3-4 degrés en 1935 et - 8-4 degrés pour 1930. Le mois le plus froid de l'année en notre ville est celui de février. Cette année l'hiver n'est donc pas seulement rigoureux, il est aussi fort précoce.

Les victimes

A Izmir, un passant a gelé comme il traversait de nuit l'avenue Fevzipaşa. Quand on l'a retrouvé, à l'aube, il avait cessé de vivre.

Yusuf Sektan, garde-champêtre à Tuzla, a gelé comme il apportait le courrier, en cette localité de la ville voisine de Koçhisar. Il a été retrouvé à 3 km, de Tuzla ; le cadavre était presque complètement recouvert par la neige.

Un garde-champêtre est également mort de froid à Söğütözü.

Quand les branches cèdent sous le poids de la neige...

L'histoire enregistre bien de froids excessifs à Istanbul.

Nicéphore Grégoras, historien byzantin, rapporte des détails particulièrement curieux sur les rigueurs de l'hiver de 1342 à Constantinople. Son texte est fort pittoresque et mérite d'être cité :

"Lorsque, après avoir quitté le signe du Carpienne, le terre fut entrée dans celui du Verseau, il tomba pendant une nuit très calme, une prodigieuse quantité de neige, son poids écrasant tellement les arbres de la ville et des environs que, le matin, on fut frappé d'un spectacle tout à fait étrange ; les arbres se présentèrent tout à fait dépourvus de leurs branches ; leurs troncs se présentaient comme autant de poteaux, artificiellement dégrossis et plantés en terre".

Les grands froids du siècle dernier

Une époque beaucoup plus rapprochée de nous, l'hiver de 1823 sévit avec une grande intensité sur la mer Noire dont (Voir la suite en 3me page)

La comédie aux cent actes divers

A TRAVERS LE TOIT

La plaignante est une bonne femme plutôt loquace. Le président du tribunal est obligé de la rappeler à plusieurs reprises aux faits de la cause. Sa déposition, débarrassée de toutes les fioritures, de toutes les incidences et de toute la profusion de détails inutiles dont elle croit devoir l'agrémenter, se réduit aux faits suivants :

— J'ai une maisonnette, de deux étages, appuyée aux remparts. Sur le devant est une petite terrasse. Après avoir lavé mon linge et l'avoir mis à sécher, je m'assis avec ma belle sœur pour fumer une cigarette et prendre un café lorsqu'un bruit violent se fit entendre. Nous accourûmes ; le plafond était défoncé et deux jambes s'agitaient dans le vide.

Le prévenu, le haut du corps pris dans le toit qui avait cédé sous son poids, gigotait ainsi. Ma belle-sœur me proposa de le saisir par les pieds, pour le tirer à nous. Je jugeai la chose dangereuse et je préférai paraître à la fenêtre pour appeler au secours. L'épicier d'en face et le gardien de nuit du quartier accoururent. Ils ont dégagé l'homme.

Mais son toit est défoncé, les tuiles sont réduites en poudre, la pluie et la neige entrent dans ma chambre. Je demande à être indemnisée.

— Mais pourquoi crois-tu que le prévenu errait sur ton toit ?

— Pourquoi ? Ne vous ai-je pas dit que j'avais étendu mon linge ? Le bonhomme voulait le voler, tout simplement.

Le prévenu affirme qu'il était ivre et qu'en voulant se promener sur le rempart, il avait glissé et était tombé sur le toit de la plaignante. C'est, au demeurant, un récidiviste.

La suite des débats a été remise à une date ultérieure. Mais la plaignante proteste :

— Il neige, Monsieur le juge ; je n'ai plus d'abri. Qui me paiera les frais de réparation ?

MORTS SUSPECTES

La dame Ayşe, qui vivait seule au No 35 de

la rue Salmasik, à Karagümrük, était considérée comme la plus âgée de nos concitoyennes. Elle atteint en effet le bel âge de 110 ans. Elle a été trouvée morte, chez elle, avant-hier.

Les circonstances de ce décès n'ayant pas été établies avec toute la précision voulue, une enquête a été ordonnée.

Cinq autres décès en une même journée, ayant paru suspects, l'envoi des corps à la Morgue aux fins d'autopsie a été ordonné.

Il s'agit des cas suivants : Le chauffeur Selim est décédé peu après une injection à la gorge qui lui avait été faite par le Dr. Marco, à Akarsaray. Le défunt habitait l'immeuble à appartements «Volkan».

La jeune Hürmüz, fille de Recep, du village Kara Hanlı, commune de Hayrabolu, qui était transportée en notre ville pour y être soignée, est décédée en chemin de fer.

Le nommé Maneli, un Russe «blanc», qui logeait à Beyoğlu, Tarlabasi, rue Karakumru, No 53 a été trouvé mort, dans sa chambre.

La dame Nebiye, habitant à Haseki, rue Novbahar, est tombée dans son brasero et s'est fait des brûlures si graves que son transfert à l'hôpital s'est imposé. Elle y a rendu le dernier soupir, peu après son arrivée.

Le jeune Ferid est décédé subitement chez l'épicier de la rue Civelek, No. 41 à Feriköy.

LA BALLE VAGABONDE

Mehmed Eroglu, d'Izmit, habitant à Beyoğlu était en train de nettoyer son revolver. Mais il avait «oublié» d'enlever au préalable le chargeur. Un coup partit accidentellement et la balle entra par le trou de la main droite de l'imprudent Mehmed qui se trouvait placée devant le canon de l'arme. Elle atteignit aussi son pied gauche puis rebondit, sur le plancher, et alla blesser, également au pied, une personne assise en face de Mehmed, le nommé Isak. Le médecin légiste, le Dr. Eyyar Karan, a visité les deux hommes à l'hôpital Municipal de Beyoğlu, où ils avaient été transportés.

Malgré la neige et la tempête...
Malgré le froid...

MICKY ROONEY

attire au MELEK des milliers de spectateurs qui RIENT
A COEUR JOIE et qui fredonnent

LA CONGA

le plus GRAND FILM de JAZZ vu à ce jour
avec PAUL WHITEMAN et son orchestre.
Aujourd'hui matinée à 12.45

Communiqué italien

Le calme est revenu sur le front d'Agadabia. — L'aviation à la rescousse. — L'héroïque défense de Bardia. — Les succès de la chasse italienne. — Le martèlement de Malte

Rome, 2 A. A. — Communiqué No. 19 du Grand Quartier Général des armées italiennes :

Aucun événement particulier sur le front d'Agadabia. Des formations aériennes attaquèrent avec succès les forces ennemies qui, battues les jours précédents, se repliaient vers le nord-est.

Les combats continuent avec violence autour de Bardia. Une escadre navale ennemie renouvela ses actions de bombardement contre la place- forte.

Activité de l'artillerie dans la zone de l'oum-Halfaya.

Un avion de chasse italien, ayant été abattu à cause d'une alerte, abattit deux appareils du type «Beaufighter» dans le ciel de Tripoli. Deux autres avions ennemis atteints par la D.C.A. précipitèrent au sol à l'est d'Agadabia.

A la suite d'incursions ennemies, on signale des dégâts à quelques édifices de Misurata et de Mellaha-Tripoli. Il y eut deux victimes parmi la population.

Des formations aériennes allemandes bombardèrent, de jour et de nuit, l'île de Malte. Des incendies et des explosions furent observés.

Communiqué allemand

Les attaques soviétiques à l'Est. Les «percées» sont «verrouillées». Les attaques contre les Bolchévistes en Crimée. — Les forces anglaises repoussées d'Agadabia sont bombardées. — Bilan aérien

Berlin, 2 A. A. — Le haut-commandement des forces armées allemandes communique :

Dans l'Est, l'ennemi a poursuivi ses attaques sur de nombreux points. Quelques-unes des percées ont été verrouillées et les autres éliminées par des contre-attaques.

L'aviation a soutenu les opérations défensives de l'armée opérant des destructions sensibles sur les arrières de l'ennemi.

De puissantes unités de combat et de chasse se sont livrées, également dans la journée d'hier, à des attaques soutenues contre les forces ennemies débarquées à Théodosia, en Crimée, et contre les installations portuaires de la côte. On signale un navire marchand de taille moyenne et un petit navire de guerre de coulés, trois cargos d'importance moyenne incendiés et quatre transports sévèrement avariés.

En Afrique du Nord, pas de combat d'importance sur terre. Les forces britanniques refoulées près d'Agadabia

ont été attaquées par de puissantes formations de bombardiers allemands et ont subi des pertes sensibles.

Les attaques aériennes intenses sur les aérodromes de Malte se sont poursuivies avec succès.

Du 24 au 31 décembre, l'aviation britannique a perdu 58 avions. Pendant la même période, les avions allemands ont été perdus dans la lutte contre la Grande-Bretagne.

Communiqués anglais

L'activité de la R. A. F.

Londres, 2. A. A. — Communiqué du ministère de l'Air de vendredi soir :

Au cours de patrouilles offensives aujourd'hui par nos chasseurs au-dessus de la Manche et la côte française, trois appareils ennemis furent détruits. Deux de nos chasseurs sont manquants.

La guerre en Afrique

Le Caire, 2. A. A. — Communiqué du Grand-Quartier Général britannique en Moyen-Orient :

Poursuivant avec résolution leur attaque, les troupes sud-africaines appuyées par les chars et l'artillerie britanniques prirent Bardia et ainsi libérèrent plus de mille prisonniers de guerre britanniques qui étaient détenus dans la ville. On ne connaît pas encore le nombre d'ennemis faits prisonniers, mais nos propres pertes seraient légères.

Par leur coopération étroite et les attaques intenses pendant toute la durée de l'opération nos forces aériennes aidèrent matériellement à obtenir un résultat rapide et décisif.

Communiqué soviétique

Les troupes soviétiques continuent à avancer

Moscou, 3 A. A. — Communiqué soviétique de la nuit dernière :

Au cours du 2 janvier, nos troupes continuèrent à avancer dans un certain nombre de secteurs du front, empêchant avec succès la tentative de l'ennemi de consolider ses nouvelles positions défensives. Nos troupes occupèrent de nombreux endroits habités, y compris une ville importante.

Le 31 décembre, 31 avions ennemis furent battus, et non pas 12 comme précédemment signalé.

Le 1er janvier 28 avions ennemis furent abattus. Nous perdîmes 9 avions.

M. Muhsin Biral nommé directeur de l'enseignement à Istanbul

M. Muhsin Biral, inspecteur principal du ministère de l'instruction publique a été nommé directeur de l'enseignement public d'Istanbul.

Le nouveau directeur arrivera, fort probablement lundi d'Ankara, en vue de prendre possession de son nouveau poste.

Sahibi: G. PRIMİ
Umumi Neşriyat Müdürlüğü
CEMİL SIUFI
Münakasa Matbaası,
Cami, Cihit Sokağı No 22

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2me page)

pour cela les Démocraties doivent concentrer leurs efforts en vue de la destruction des bases d'action et d'attaque futures de l'Axe.

Les puissances du groupe des Démocraties ont, en ce moment, deux ennemis particulièrement dangereux : l'Allemagne, qui menace la Russie dans l'Est de l'Europe ; le Japon qui menace toutes les Démocraties en Asie Orientale. S'il peut être possible de choisir entre l'un de ses adversaires, de concentrer toutes les forces contre lui et de passer à l'offensive, il faudra se contenter de rester sur la défensive contre les autres adversaires.

L'opportunité et la sagesse dont on fera preuve dans le choix est l'adversaire principal auront pour effet de faire perdre ou de faire gagner la guerre aux Démocraties.



Cumhuriyet



Stratégie à l'échelle mondiale

Pour M. Yunus Nadi, les Anglo-Saxons ont déjà fait leur choix : soutenir l'URSS afin de lui permettre de tenir tête à l'Allemagne serait, pour elles, gagner la moitié de la guerre.

Dès lors, pour être à même d'appliquer les premières phases de ce plan anglo-saxon, à l'échelle mondiale, il est nécessaire de fournir à l'URSS à bref délai de très grandes quantités de matériel, de ne pas laisser fermer non plus la route de Birmanie afin que la Chine ne perde pas son caractère de base d'action et, surtout de ne pas permettre à aucun prix que Singapour soit perdu. Par ailleurs, une grande mission s'impose aux Anglo-Saxons, celle d'avoir solidement sous la main, en tant que bases fortes, l'Australie et la Nouvelle-Zélande où la flotte américaine pourrait se concentrer.

M. Churchill apprécie, cela va sans dire, la grande importance de Singapour. Aussi déclare-t-il d'une façon péremptoire que cette base ne tombera pas facilement et même jamais ; il a exprimé la même opinion pour la route de Birmanie.

C'est en prévision de ces engagements violents que les forces d'Extrême-Orient ont été confiées au commandement britannique en la personne du général Wavell et les forces navales anglo-saxonnes du Pacifique à la direction américaine. Dans ses déclarations, concernant l'avenir, à l'occasion du Nouvel An, le général Wavell estime que l'Axe est faible

mais d'après les estimations de Berlin, la situation de la Grande-Bretagne a empiré à tous les égards en raison de l'extension de la guerre à l'échelle mondiale.

Les Anglo-Saxons s'appuient sur la domination des mers ; quant à l'Axe, il se fie à sa situation centrale qui lui confère la facilité des communications. C'est ainsi qu'il est possible de résumer pour le moment, ces plans de guerre à l'échelle mondiale.

Le froid exceptionnel qui sévit à Istanbul et en province

(Suite de la 2ième page)

la partie septentrionale fut prise complètement, de façon que l'on pouvait aller à sec de Kertch à l'île Taurra. Une bonne partie de la Corne-d'Or fut également prise et le Bosphore charria des glaçons.

Le 6 février 1849, on vit se convertir en une plaine de glace toute la partie de la Corne-d'Or qui donne sur l'arsenal et, plus avant, vers les Eaux Douces d'Europe.

Le 9 et le 10 janvier 1862, le Corne-d'Or fut prise entre les deux ponts.

Enfin, pendant la guerre turco-russe de 1878, un froid intense sévit à Istanbul et le bord de la mer fut partout gelé.

Sans atteindre la rigueur de ces précédents historiques, le froid de cette année ne laisse pas d'avoir des répercussions sensibles sur la situation en ville. Les répercussions sur les moyens de communication

L'Express d'Ankara est arrivé hier vers midi. Le train-poste d'Uzunköprü qui aurait dû être en gare de Sirkeci vers 5 h. 50 n'est arrivé que vers midi, en raison des masses de neige qui obstruaient la voie.

La consommation de courant, par les trams, qui ont une plus grande résistance à vaincre, pour avancer, impose un supplément d'effort considérable à la Centrale, de façon que les interruptions sont très fréquentes. Et le long des déclives, pour peu que les freins ne fonctionnent pas parfaitement, les convois risquent de patiner sur les rails gelés.

THEATRE MUNICIPAL DRAME



O Kadın

Pièce en 5 actes

COMEDIE

Oyun içinde Oyun

Comédie en 3 actes

BANCO DI ROMA

SOCIETE ANONYME AU CAPITAL DE Lit. 300.000.000

ENTIEREMENT VERSE. — Réserve: Lit. 58.000.000

SIEGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE A ROME

ANNEE DE FONDATION : 1880

Filiales et correspondants dans le monde entier

FILIALES EN TURQUIE:

ISTANBUL Siège principal: Sultan Hamam
' Agence de ville "A," (Galata) Mahmudiye Caddesi
' Agence de ville "B," (Beyoglu) Istiklal Caddesi
IZMIR Mâşir Fevzi Paşa Bulvarı

Tous services bancaires. Toutes les filiales de Turquie ont pour les opérations de compensation privée une organisation spéciale en relations avec les principales banques de l'étranger. Opérations de change — marchandises — ouvertures de crédit — financements — dédouanements, etc... — Toutes opérations sur titres nationaux et étrangers.

L'Agence de Galata dispose d'un service spécial de coffres-forts

Les opérations en Crimée et dans le Pacifique

Le général Ali Ihsan Sâbis écrit dans le « Tasvirî Efkâr » :

Suivant le communiqué allemand, les Allemands ont commencé le 17 décembre l'attaque décisive pour la prise de Sébastopol. Une partie des lignes de défense ont été forcées et certaines batteries cuirassées ont été occupées. Suivant les communiqués allemands comme aussi les communiqués soviétiques, les Russes ont débarqué des troupes dans la péninsule de Crimée, dans le détroit de Kertch et sur sa rive méridionale, avec le concours de leurs forces navales et aériennes ; le 31 décembre, ils ont occupé les villes de Kertch et de Féodosia. Staline a transmis à l'occasion de ce succès ses félicitations au commandant des armées du Caucase et au commandant de la flotte de la mer Noire.

Suivant les communiqués allemands du 27 et du 28 décembre, sept grands vapeurs qui procédaient au transport de troupes dans le détroit de Kertch ont été coulés ; dix autres navires marchands et de nombreuses allèges chargées de troupes ont été endommagés.

Une dépêche de Moscou en date du 23 parlait des combats très violents qui se déroulaient devant Sébastopol.

L'occupation de Féodosia ne saurait modifier la situation en Crimée

Si l'on confronte ces diverses informations, on peut reconstituer de la façon suivante les opérations en Crimée : Depuis quinze jours, les Allemands se livrent à de violentes attaques visant à la prise de Sébastopol. La situation se développe ici en leur faveur. En vue d'alléger ces attaques et d'attirer dans une autre direction une partie des forces qui attaquent Sébastopol, les Belchéviques, utilisant leurs forces du Caucase, sont parvenus à en débarquer d'importantes parties sur la rive orientale de la Crimée, avec le concours de leur flotte de guerre et leur aviation.

Tout en constituant un succès pour les Bolchévistes, cet événement ne saurait être interprété comme de nature à modifier la situation en Crimée.

Il ne suffit pas de débarquer ; il faut pouvoir se maintenir

Il est contraire aux principes de l'art militaire d'immobiliser des forces importantes pour la défense permanente sur tous les points de longs secteurs du littoral ; cela d'ailleurs est impossible.

Celui des deux adversaires qui dispose de la supériorité sur mer, en usant de forces disponibles au Caucase, peut à tout moment, entreprendre de pareilles initiatives ; mais il faudrait pouvoir les continuer et les soutenir. En cas contraire, les forces bolchévistes débarquées pourraient être anéanties par les troupes d'investissement de Sébastopol et par des éléments amenés d'ailleurs. Féodosia est à peine à 250 km. de l'armée d'investissement allemande.

Seulement l'initiative soviétique peut retarder la chute de Sébastopol.

Les répercussions de la chute de Manille

Une des nouvelles qui nous sont parvenues le jour du Nouvel An est celle de la chute de Manille. Dans le « Tasvirî Efkâr » du 22 examinant les opérations en cours en Extrême-Orient et la pression exercée par les Japonais à Luzon, la plus grande des Philippines, nous avions envisagé comme probable l'occupation de Manille, dans la courante même du mois.

Effectivement, les Etats-Unis ont perdu, en trois semaines, leur plus grande colonie et leur base navale et aérienne

La conquête des Philippines

(Suite de la 1^{ère} page)

faites par un officier japonais blessé évacué de Luzon.

« Les Anglo-Américains, dit en substance l'officier nippon, ne croyaient pas le Japon décidé à faire la guerre. Ils n'avaient dans les mers du sud qu'une vingtaine de sous-marins, ce qui nous permit d'envoyer des centaines de transports sans même organiser des convois. La présence de nombreux sous-marins aurait rendu notre expédition beaucoup plus difficile.

Nous profitons donc actuellement de l'impossibilité dans laquelle se trouvent nos adversaires pour organiser rapidement sur une vaste échelle un système de surveillance basé sur l'emploi de sous-marins. Des débarquements eurent lieu en différents points de la côte et des combats sérieux n'eurent lieu qu'une fois que les troupes nippones eurent atteint le réseau routier.

A travers la forêt vierge

Pour arriver aux routes qui sont larges et goudronnées, il fallut s'attaquer à la forêt vierge. Celle-ci est impénétrable, aucun engin mécanisé ne pouvant s'y engager et aucun fait d'artillerie ne pouvant ouvrir une brèche. Seule l'infanterie peut s'y frayer un chemin à la hache, couvrant péniblement en moyenne cinq à six kms par jour. Les cobras y abondent et constituent un ennemi très redoutable pour les Nippons. Les cours d'eau sont infestés de crocodiles et les Japonais pour les traverser se font précéder de buffles que les sauriens redoutent particulièrement.

Le combat commence là où il aurait dû s'achever

Quant aux troupes américaines, l'officier nippon reconnaît qu'elles se battent avec acharnement. Cependant, ajoute-t-il, elles se ressentent de tous les travers de la civilisation américaine. L'abandon imminent des Philippines de leur part est dû précisément au fait que, pour ne pas aller où la vie leur était pénible, ils nous laissèrent avancer, se bornant à nous attendre sur les routes goudronnées et aux gares de chemins de fer. Ils commencèrent ainsi de se battre là où ils auraient dû achever de le faire.

Un succès d'une vedette japonaise

Tokio, 2. A.A. — Une vedette rapide japonaise attaqua un convoi au large des côtes occidentales de la presqu'île de Malacca et coula trois transports. Trois autres navires furent endommagés.

L'Afrique du Sud est en guerre... avec la Bulgarie

Prétoria, 3. A.A. — Une proclamation publiée hier par la presse déclare que l'Afrique du Sud est en guerre avec la Bulgarie depuis le 13 décembre.

la plus importants en Extrême-Orient. Et une fois la plus grande des Philippines occupée, l'occupation des autres ne saurait tarder.

D'ailleurs, les Japonais sont déjà maîtres de la moitié de la seconde, par voie de grandeur, des Philippines, l'île Mindanao. Les autres îles sont fort petites et sans importance. Les forces terrestres, aériennes et navales américaines les plus importantes de l'Extrême-Orient étaient basées sur Manille. A quelque 30 à 40.000 Américains s'ajoutaient un effectif de 250.000 Philippins.

Evidemment la prise de Manille ne signifie pas l'occupation intégrale de l'île Luzon. Mais lors même que les forces américaines restantes continueraient à se défendre en certaines parties escarpées de l'île, cela n'aurait pas grande importance.

Du fait de l'occupation des Philippines, la prise de Bornéo sera plus facile. Et il sera plus facile aussi pour les Japonais de harceler Singapour avec leurs forces aériennes et navales et surtout avec leurs sous-marins.

ALI IHSAN SABIS

La bataille d'Agedabia

(Suite de la 1^{ère} page)

de ce que les forces britanniques ont payé plutôt cher le gain de terrain, en somme assez aléatoire, qu'elles ont réalisé vers l'Ouest.

D'autant plus que leurs forces qui battaient en retraite après la chaude affaire de d'Agedabia ont eu encore à subir la poursuite furieuse et tenace des avions ennemis.

Le correspondant militaire du « Times » avait vu juste: les destinées du gros des forces de l'Axe en Afrique septentrionale ont été décidées; mais pas précisément dans le sens que le critique anglais l'avait prévu.

Et, à ce propos, il est un rapprochement qui s'impose. Une dépêche de Singapour, du 29 décembre dernier, décrivait la tactique de dévastation appliquée par les Britanniques en Malaisie, où les Japonais, observant à ce propos, « sont obligés d'amener de Thaïlande tous les vivres, le matériel et les renforts, par une mauvaise route ». Au fur et à mesure qu'ils avancent à travers la campagne dénudée, leurs communications deviennent plus difficiles. Et l'on conclut :

« Lorsque les renforts britanniques arriveront et commenceront à attaquer ces communications, les Japonais trouveront que leur avance devient de plus en plus coûteuse ».

Nous semble-t-il pas que tout ce qui vient d'être dit s'applique parfaitement à l'avance des Anglais en Afrique du Nord? Eux aussi doivent faire venir leurs vivres, leur benzine et leurs renforts de l'Egypte, dont ils se sont sensiblement éloignés ces jours-ci; eux aussi ont un pays difficile à traverser, naturellement désertique et où la guerre a détruit toutes les œuvres de civilisation créées à la faveur de longs et laborieux efforts du temps de paix.

Pour ce qui est des renforts britanniques à Singapour, il est assez difficile de prévoir quand et surtout l'ou ils pourront arriver. Mais les renforts de l'Axe n'ont que le canal de Sicile à traverser. Ils l'ont déjà traversé, pour arriver à Benghazi, au cours même de la présente bataille, ainsi que le constate le collaborateur militaire du « Times ». Ce qui indique, soit dit en passant, que la flotte italienne, dont on a tant de fois prétendu qu'elle est absente, ou réduite à l'impuissance, demeure singulièrement active, au contraire. Et, somme toute, le général Auchinleck, après son avance, qui a laissé intactes les forces de l'Axe, tout en leur permettant de se rapprocher de leurs propres bases et d'occuper des positions plus puissantes, trouvera-t-il, lui aussi que les résultats de cette coûteuse marche au désert ne valaient pas les sacrifices consentis.

G. PRIM

**

Budapest, 2. A.A. — Commentant la situation de Libye le « Pester Lloyd » souligne que l'objectif de haut commandement britannique était celui de détruire les forces de l'Axe qui opèrent en Afrique du Nord. Ce but n'a pas été atteint ainsi qu'en témoignent les succès remportés par les troupes italiennes et allemandes dans la région d'Adjedabia où 40 engins cuirassés britanniques ont été mis hors de combat.

LA BOURSE

Istanbul, 2 janvier 1941

Sivas-Erzurum	II	19.80
Sivas-Erzurum	VII	19.80
Chemin de fer d'Anatolie	I II	49.25
Banque Centrale		136.50
Banque d'Affaires		12.30

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.24
New-York	100 Dollars	129.20
Madrid	100 Pesetas	12.9375
Stockholm	100 Cour. B.	30.75

Singapour

dans une position pénible

Londres, 3. A. A. — Les porte-rol britannique déclara hier soir :

La chute de Manille permettra Japonais d'utiliser leurs forces vers sud. Singapour se trouvera dans position pénible si les Japonais tiennent leur pression en Malaisie.

Les pertes navales britanniques à Hong-Kong

Le porte-parole déclara ensuite l'information japonaise annonçant la prise de 9 destroyers britanniques lors de la prise de Hong-Kong était inexacte. fait précisait-il, un seul destroyer vieux modèle fut pris à Hong-Kong la plupart des canons qui l'équipaient avaient été retirés pour être utilisés cours des opérations terrestres.

Situation "trouble"

Londres, 3. A.A. — Les dernières informations reçues de Singapour indiquent que la situation reste compliquée dans la région de Kuantan, dont les Japonais annonçaient hier la prise, dit radio britannique. On sait seulement que les forces britanniques tiennent toujours l'aérodrome de Kuantan.

La déroute des Anglais en Malaisie

Tokio, 2. A.A. — On mande de l'agence Doms les détails suivants sur la défaite subie par la 11^{ème} division britannique dans la région du fleuve Perak en Malaisie centrale. Tous les ouvrages de défense aménagés dans la jungle par les ennemis furent enlevés l'un après l'autre la division australienne commandée par le général Bennet ainsi que trois hommes appartenant à une division ennemie furent mis en déroute. L'ennemi retira précipitamment dans la région de Selangor poursuivi de près et harcelé par les avant-gardes japonaises.

Les combats qui se déroulèrent dans la jungle furent les plus durs et les plus sanglants qui aient eu lieu jusqu'ici. Les pertes britanniques ont été exceptionnelles, les pertes japonaises ont été exceptionnellement élevées. Les Japonais ont capturé de nombreux prisonniers.

Les aviateurs nippons sont excellents, déclare-t-on à Washington

Washington, 3. A.A. — Dans les cercles militaires et navals autorisés on déclare que le Japon possédait à peu près six mille avions quand le conflit avec les Etats-Unis commença. Contrairement à l'opinion courante, ces appareils étaient pour une grande part, des avions de combat modernes rapides et puissants.

Il ne fait aucun doute, dit-on que les Japonais se servent aussi d'avions allemands, étant donné que plusieurs d'entre eux abattus aux Hawaï, aux Philippines et en Malaisie furent examinés par experts aériens alliés.

La manière dont ces avions parvenaient au Japon demeure cependant un mystère. On croit qu'ils y furent envoyés par la Russie, du temps de la collaboration germano-russe.

Les avions-torpilleurs utilisés avec succès par les Japonais pour couler le « Prince of Wales » et le « Repulse » large de la côte de Malaisie étaient considérés par les alliés comme une arme tombée en désuétude. On en conclut que les aviateurs nippons sont excellents.